

Philippe Martinez prend le pouls de la CGT à Calais

PUBLIÉ LE 30/04/2015

Nord Littoral



Son fulgurant prédécesseur Thierry Lepaon n'était jamais venu à Calais. Philippe Martinez n'a pas la même méthode. Il a décidé de se déplacer dans les villes pour discuter avec les salariés et se faire une idée du contexte économique et social des territoires. A Calais, il ne cache pas que les combats à mener sont nombreux.

Calais a du potentiel

« *Calais est une étape importante sur ma route* » glisse le nouveau secrétaire général de la CGT qui évoque un plan de travail dessiné en accord avec la direction. « *C'est un territoire riche de potentiels, industriel, portuaire, les services publics, mais qui ont parfois été gâchés. Mais il y a des solutions sur le chemin* ».

Péril chinois et richesse migratoire

Après le bassin minier mercredi soir où il s'est entretenu avec les mineurs CGT autour de la Grève de 1948, Philippe Martinez était à Schaeffler jeudi matin. L'occasion pour lui de découvrir « *un savoir-faire de haute technicité, unique au monde* », mais aussi les craintes des salariés cégétistes devant ce qu'ils appellent le « *péril chinois* ». « *On n'a pas arrêté de m'en parler...* » avoue-t-il.

Très ouvert, Philippe Martinez parle volontiers des migrants comme « *une richesse* » - même si « *la situation pèse sur les salariés et sur la population d'une manière générale* » - parce qu'« *on ne peut pas vivre sur la misère du monde. Il faut du travail pour tout le monde.* »

Il est volontairement plus nuancé sur la Chine car il pèse sur les entreprises des menaces économiques importantes : délocalisation, nivellement des salaires par le bas, copie de l'excellence française, etc.

Le secrétaire général de la CGT reste tiraillé entre cette réalité économique et le rejet de la peur de l'étranger qui fait que « *à y regarder de plus près, on est toujours le Chinois de quelqu'un d'autre.* »

Un combat : le coût du capital

Le problème, et son idée fixe qu'il a remise au goût du jour depuis son arrivée c'est surtout « *le coût du capital* », le grand coupable des maux de notre société par opposition au « *coût du travail* » de l'avis du secrétaire général de la CGT. « *Quand on voit que le CAC 40 a progressé de 20 % depuis le début d'année quand les salaires des salariés n'augmentent pas !* » Il dénonce « *les dividendes exorbitants reversés aux actionnaires, les parachutes et les poignets de main d'arrivée dorés* », ironise-t-il.

Autre refrain contre lequel il lutte, « *l'idée que certaines entreprises iraient mal à cause des salaires trop élevés des salariés*. » Les patrons sont une nouvelle fois visés, pas tous, les gros surtout : « *On vit dans un environnement de petits milieux économiques patronaux.* »

Travailler moins pour gagner plus

Même s'il n'est « *pas président de la République* » : sous sa forme actuelle, la finance lui pose problème. Il a encore, en travers de la gorge, la promesse de François Hollande qui la voyait pourtant comme son « *ennemie* » avant de « *ne rien faire* ».

A Calais, lui réclame « *des hausses de salaire et une diminution du temps de travail (...) parce qu'on a besoin d'embauches.* » Ce même travail qui échappe à 15,8 % des Calaisiens.

Lutter contre les pavillons de complaisance

Les combats à mener sont nombreux. Philippe Martinez veut prolonger celui engagé sur les transports routiers vers le cabotage pour combattre les pavillons de complaisance, peu contraignants en matière de fiscalité, de sécurité des navires et de droit du travail.

Petites retraites et service public

« *Accessible* », Philippe Martinez passe bien, de l'avis de plusieurs syndicalistes. Jeudi matin, il a écouté posément les histoires personnelles de retraités qui n'ont parfois que « *300 euros pour vivre à la fin du mois et pour deux. Il y a une vraie souffrance.* »

Une situation intenable qui oblige certains à se tourner vers les Restos du Cœur mais le secrétaire général refuse de taper sur le service public. « *C'est un refrain que l'on entend et qu'on laisse se développer. On met en cause les fonctionnaires alors que ce n'est pas de leur faute. Embauchons, et on réglera le problème !* »

Face à un FN qui récupère la contestation, la CGT peut-elle encore peser ?

Oui car le « *FN est une imposture sociale, qui plus est, raciste. Ils veulent augmenter les salaires et faire la retraite à 60 ans, mais ils ne parlent jamais des cotisations sur lesquelles repose notre système. Nous, on parle de salaire socialisé.* »

Récupérer du poids sans imposer, Philippe Martinez est partisan d'un engagement volontaire. « *Que les salariés puissent donner leur avis sur leur entreprise, on est d'accord, ça figure d'ailleurs dans la loi sur le dialogue social mais on n'est pas pour obliger les salariés à se syndiquer.* »

J.P.